

Allocution du premier août 2010, à Cressier

[Introduction : Jodle interprété par Violaine Eggenberg-Maier]

Suisse chérie,
douce patrie.
Oasis de prospérité,
tu sembles seule et isolée,
à l'écart du monde qui bouge.
Si tu décrois ta cage,
cultivant l'esprit solidaire,
ton sort sera moins solitaire.

Sommets alpins coiffés de neiges éternelles,
le calme des lacs et les prairies verdoyantes
donnent à la Suisse cette image attrayante,
fierté d'une histoire glorieuse, noble et belle.

Pays de contrastes et de contradictions,
Suisse allemande, Romandie, Grisons et Tessin,
le «Röstigraben» est un alibi mesquin.
Notre pays s'est construit dans ces conditions.

Les conflits religieux firent rage autrefois.
De nos jours, qu'il soit réformé ou catholique,
orthodoxe, juif, musulman, ou agnostique,
chaque être humain est libre de vivre sa foi.

Race blanche, noire ou jaune, yeux clairs ou foncés,
fillette africaine aux cheveux courts et crépus,
austère Musulmane ou Latino barbu,
chez nous, les visages sont des plus bigarrés.

Suisse chérie,
douce patrie.
Rappelle-toi de ton passé.
Jadis, la solidarité
t'a permis de créer des liens
qui ont défini ton destin

[Intermède : Jodle interprété par Violaine]

Chères concitoyennes, chers concitoyens,
chers amis de Cressier et d'ailleurs,

Voici quelques semaines, le Conseil communal de Cressier m'a proposé de prononcer le discours, en ce premier août. Je n'ai pas tant hésité. J'ai été flatté. Pour une fois, on privilégiait un écrivain, un citoyen issu du monde artistique. J'ai pensé que c'est l'occasion d'exprimer ce qui me tient à cœur. Afin de dévoiler ma face de poète, j'ai introduit cette allocution par un poème que j'ai composé pour la circonstance. J'ai demandé à ma fille, Violaine, de m'accompagner avec un jodle. Par cette touche folklorique et par ces vers, j'ai essayé d'esquisser les grandes lignes de ce que je désire partager avec vous, ce soir.

Le premier août, notre fête patriotique, n'est pas seulement le souvenir de la fondation de la Suisse. Cette célébration ne se limite pas à un acte historique. Elle nous permet de renforcer les liens qui nous unissent, de repenser notre identité et de nous tourner vers l'avenir. En disant cela, je me pose une question. Est-ce que je me sens vraiment suisse, moi qui ai passé plusieurs années de ma vie à vadrouiller de par le Monde ? Si je tiens compte de mes origines, je ne suis qu'un petit peu suisse. Mon grand-père paternel était allemand. Orphelin, il s'est établi à Fribourg et a obtenu la nationalité Suisse. Ma grand-mère paternelle, était Bourguignonne. Argovien, mon grand-père maternel a rencontré son âme sœur en Allemagne, dans la région d'Aix-la-Chapelle.

Origine allemande, suisse et française, langue maternelle suisse alémanique et romande, grands-parents réformés et catholiques, l'histoire de ma famille correspond aux caractéristiques de notre patrie, pays qui, au cours de son histoire, a été marqué par son multilinguisme, sa variété culturelle et religieuse. Dans un certain sens, je serais tenté de dire que je suis citoyen du Monde. Franchement, je suis attaché à cette terre qui m'a vu naître. Je suis conscient de la chance que j'ai d'y vivre. Hiver comme été, je m'émerveille face à l'environnement riche et varié dont nous jouissons.

Très jeune, j'ai été interpellé par le rôle de la Suisse sur le plan international. Berceau de la Croix rouge, notre Confédération était reconnue pour sa solidarité, son esprit d'accueil et ses efforts afin de contribuer à la paix dans le Monde. Dans cet esprit, je me suis engagé pour un projet de coopération, dans le Sud de la Colombie. Une fois sur place j'ai bien vite déchanté. Tout particulièrement dans les milieux intellectuels latino-américains, la Suisse n'était pas tant réputée pour sa solidarité et son action humanitaire. On parlait de ses banques et de sa place financière. En même temps, je me rendais compte que la Colombie était tout sauf un pays pauvre. Son sous-sol regorge de matières premières. Les surfaces de terres cultivables sont étendues et des plus fertiles. Grâce à un climat propice, les paysans peuvent récolter, deux ou trois fois par an, du maïs, du riz, du café et des arachides. Et quelle variété de fruits qui poussent un peu partout ! Malgré cela, la majorité de la population vit dans la misère. Dans les bidonvilles des centres urbains où s'exilent les paysans privés de terre, la population souffre de malnutrition et de famine. A la campagne, tout fait défaut. Pas de routes carrossables, pas d'électricité et de téléphone. Les écoles et les postes de santé sont rares et mal équipés. Les richesses du pays se trouvent entre les mains de quelques familles qui monopolisent tout.

Et je pensais à ma patrie. En Suisse, notre sous-sol ne renferme pour ainsi dire pas de matières premières. L'étendue des terres agricoles est restreinte et la topographie ne favorise pas la culture extensive. Le climat est marqué par les frimas et la rigueur des hivers. Cela n'empêche pas la population de vivre dans une relative aisance. La superficie de la Suisse est insignifiante. Un petit point perdu sur le globe terrestre. Pourtant, ma patrie est bien présente à l'étranger. Pas seulement avec ses banques. Les principales entreprises multinationales y ont des succursales et des fabriques. Et même dans l'épicerie du village colombien où j'ai vécu, les produits suisses ne manquaient pas : cubes de bouillon pour la soupe, lait en poudre, produits chimiques pour l'agriculture, médicaments et j'en passe...

J'ai constaté que c'était à la fois la fierté et le maillon faible de ma patrie. Nous n'avons pour ainsi dire pas de ressources naturelles. C'est grâce à la force des bras et à l'intelligence de nos aïeux que notre pays est devenu prospère. La puissance de notre économie repose sur le savoir-faire et la stabilité financière. Grâce à leur génie, des chercheurs et des inventeurs ont permis à notre pays de se démarquer dans le domaine de l'horlogerie et de la mécanique de précision. Mais en même temps, cette richesse occulte une faiblesse. D'une part, nous dépendons des autres. Et surtout, nous profitons des autres. A l'étranger, tout particulièrement dans les pays du Sud, nos entreprises bénéficient de la main-d'œuvre et des matières premières bon marché. Nos banques s'enrichissent grâce aux capitaux des caciques qui monopolisent les richesses de leur pays. Non seulement ces profiteurs exploitent la population, mais encore, en expatriant leur fortune, ils affaiblissent l'économie locale.

La Suisse a toujours été un cas particulier. A l'écart des grands conflits mondiaux, elle a profité de son isolement géographique. Nos ancêtres vivaient reclus dans leurs vallées alpines. Notre pays s'est consolidé grâce à cet isolement. Au fil des ans, il a souvent été une terre d'accueil et d'exil. Par le passé, des Savoyards, des Huguenots, des Sarrasins et des ressortissants d'ailleurs se sont réfugiés chez nous. Nos mercenaires sont partis combattre dans des armées étrangères où ils se sont illustrés. En période de crise économique, de nombreux Helvètes se sont expatriés. Combien de Fribourgeois ont émigré vers Nova Friburgo, au Brésil, dans la Pampa, en Argentine, et, plus récemment, au Québec !

Dès la fin du dix-neuvième siècle, les travailleurs saisonniers italiens ont contribué à réaliser les travaux des grands tunnels alpins. Des Espagnols et des Portugais se sont joints à eux pour la construction des barrages hydro-électriques et des autoroutes. Durant le siècle passé, il y a eu des vagues d'immigration successives : réfugiés tibétains, hongrois, vietnamiens, chiliens... Depuis une vingtaine d'années, ces mouvements migratoires sont devenus plus chaotiques. Sans être membre de l'Union européenne, notre pays a ouvert ses frontières. Les moyens de transport sont devenus plus rapides et moins onéreux. On peut facilement se déplacer d'un continent à l'autre. Cette situation a contribué, d'une part, à la multiplication des mariages interculturels. D'autre part, en raison de la situation catastrophique dans certains pays de l'hémisphère sud, une quantité de personnes en quête d'un avenir meilleur s'exilent et viennent tenter leur chance chez nous. Aux réfugiés politiques se sont ajoutés les réfugiés économiques. A l'étranger, notre pays est encore considéré comme un eldorado. Certes, la Suisse a besoin de main-d'œuvre étrangère. Dans la construction, dans la restauration et dans l'hôtellerie, dans certaines fabriques, la majorité des emplois de bas niveau est occupée par des étrangers.

Ces derniers temps, notre gouvernement a été confronté à des situations critiques : dérouté de l'UBS, fortunes d'étrangers cachées dans nos banques, crise avec la Lybie. Le secret bancaire qui représentait une des forces de notre place financière – tout en étant une anomalie à la limite de l'irrégularité – a plus ou moins été aboli. Notre pays est plus que jamais isolé. Il fait moins le poids et ne peut plus compter sur l'appui des autres. Et si la Suisse n'était pas restée à l'écart de la construction européenne ? Dans ce contexte, y a-t-il une perspective d'avenir optimiste pour notre patrie ?

Ma réponse est sans équivoque : «OUI».

Il n'y a qu'à se tourner vers le passé pour trouver les jalons, le chemin à suivre. Les valeurs qui ont permis à notre pays de se construire et de subsister contre vents et marées peuvent nous inspirer. Nos ancêtres aux bras noueux se sont battus pour fonder cette Suisse neutre et indépendante. Certes, la situation internationale a changé. La Suisse ne peut plus rester une oasis isolée dans un Monde qui progresse. Ce n'est pas en nous repliant sur nous-mêmes que nous pourrions défendre notre identité nationale. Au contraire, nous y parviendrons en nous ouvrant au Monde, en cultivant cet esprit de solidarité, d'accueil et de respect de l'autre, peu importe son origine, sa langue et sa religion.

Notre village, Cressier, est un exemple dans ce contexte. Une petite commune, une espèce d'îlot situé à la frontière linguistique. Village francophone, de nos jours, avec l'afflux de nouveaux habitants, il compte presque autant de Suisses alémaniques que de Suisses romands. Aux catholiques qui ont longtemps été nettement majoritaires sont venus s'ajouter de nombreux réformés. Vers la moitié du siècle passé, des familles d'origine italienne ont marqué l'histoire de notre village. Au fil des ans, des Portugais, des Kosovars, des Allemands et des ressortissants d'autres pays étrangers se sont joints à notre communauté villageoise. Cela n'a aucunement détérioré l'ambiance. Moi qui vis depuis treize ans à Cressier, avec ma famille, j'ai pu m'en rendre compte. Je me suis rapidement intégré ici. Cette facilité d'être accepté, pour un nouveau venu, je pense qu'elle est justement liée à ce mélange linguistique, religieux et culturel. La variété des origines et des milieux sociaux atténue la tendance à se replier sur soi-même et à vivre en clan. Voilà la force de Cressier.

Ce même esprit est la solution d'avenir pour notre patrie. Ecrire cela, puis le lire, n'est pas suffisant. Il faut le mettre en pratique. Est-ce une idée utopique ? Ne rien entreprendre relèverait du défaitisme. Chacun peut y mettre du sien pour contribuer à la réalisation de cet idéal, projet qui permettra à nos enfants de vivre dans un environnement plus sain et plus harmonieux. Même anodin, chaque petit acte a un sens. Une goutte d'eau dans l'océan n'a aucun impact. Des centaines, des millions, des milliards de gouttes d'eau suffiraient, par contre, pour irriguer une parcelle de terre, dans une région frappée par la sécheresse. De l'eau qui permettrait à de nombreuses personnes de vivre dans des conditions meilleures.

[Intermède : Jodle interprété par Violaine]

Suisse chérie,
douce patrie.
Oasis de prospérité,
tu sembles seule et isolée,
à l'écart du monde qui bouge.
Si tu décrois ta cage,
cultivant l'esprit solidaire,
ton sort sera moins solitaire.

Suisse chérie,
douce patrie.
Rappelle-toi de ton passé.
Jadis, la solidarité
t'a permis de créer des liens
qui ont défini ton destin

[Conclusion : Jodle interprété par Violaine]

*Cressier, le 1^{er} août 2010
Claude Maier*